

**ALLEMAND**  
**ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT**  
**COMMENTAIRE COMPOSÉ ET COURT THÈME**

**Clément Fradin, Gauthier Labarthe**

Coefficient 3, durée 6h

**Chiffres**

Avec un nombre de candidat.e.s pourtant supérieur (ils/elles n'étaient que 5 l'an dernier), la session 2025 confirme toutefois la tendance – pluri-annuelle – qui voit les optionnaires germanistes privilégier l'épreuve de traduction (14 candidat.e.s pour le thème/version) au détriment du commentaire/thème (8 candidat.e.s). Cette relative désaffection est évidemment multi-factorielle et peut bien être liée aussi à une question de goûts personnels, mais il n'est pas exclu qu'elle repose sur une crainte face à l'exercice du commentaire de texte littéraire en allemand qui peut tenir d'une part au caractère aléatoire des textes proposés (en effet, les trois genres peuvent tomber, les époques et les auteurs/trices varient, etc.) et donc à une forme d'arbitraire auquel les candidat.e.s feraient face (il y aurait les « bons » et les « mauvais » sujets, etc.). Cette moins grande appétence pour le commentaire pourrait tenir d'autre part à la plus grande difficulté que représenterait une expression écrite sur plusieurs pages en allemand. Ce serait toutefois oublier premièrement que l'épreuve ne se limite pas à un commentaire (noté sur 16) et qu'elle comporte également une partie de traduction (notée sur 4). L'expérience montre d'ailleurs que les germanistes qui réussissent l'une des deux épreuves (thème ou commentaire) réussissent également l'autre. Deuxièmement, il faut souligner d'ores et déjà qu'il est tout à fait possible de se former efficacement pendant les années d'hypokhâgne et de khâgne aux attendus spécifiques du commentaire littéraire en allemand. Les compétences telles que maîtriser le vocabulaire et les questions techniques propres aux différents genres, savoir mettre en plan des remarques stylistiques permettant d'approfondir l'analyse, mobiliser à juste titre des connaissances d'histoire littéraire, s'exprimer avec justesse et finesse, de façon idiomatique, etc. doivent permettre aux candidat.e.s de commenter un texte à la grande littérarité autant que de traduire un texte posant d'épineux problèmes de langue.

Ces remarques faites, le tableau des notes pour la session 2025 de l'épreuve dessine une image habituelle et régulière avec trois notes moyennes, pour des prestations honorables mais marquées par certaines faiblesses (de langue particulièrement), notées entre 11 et 13, trois notes supérieures à 15, dont une excellente performance (18/20), et deux résultats plus faibles (moins de 8), avec une copie très faible car inachevée (5,5/20). Notons que la dispersion est grande (écart type de 4,16), ce qui peut certes s'expliquer par le faible nombre de copies, mais reflète aussi l'hétérogénéité des niveaux ainsi que la volonté du jury de classer le mieux possible les candidat.e.s les un.e.s par rapport aux autres.

**Commentaire**

Tiré du *Nachlass* de Georg Trakl (1887-1914), le « triptyque » poétique proposé au commentaire a su mobiliser les candidat.e.s qui, à l'exception d'une copie qui « s'achevait » sur une série de points à développer – ce qui est d'autant plus regrettable que son contenu était jusque-là tout à fait satisfaisant – ont réussi à aller au bout de leurs commentaires et composé des travaux d'une longueur allant de 8 à 15 pages. Ce fait nous permet de rappeler pour commencer que la longueur n'est évidemment pas gage de qualité, mais qu'une copie courte devra se montrer d'autant plus précise dans son argumentation et ses explications. C'est pourquoi une copie « achevée » de 8 pages a finalement obtenu une note inférieure (4/16) à la copie inachevée évoquée précédemment (6/16) dont le propos est apparu plus pertinent (la copie de 8 pages enchaînait des paraphrases sans intérêt analytique) et beaucoup moins fautif sur le plan de la langue. Du reste, une fois évoqués ces deux

cas particuliers, les copies furent d'une bonne tenue sur le plan formel et le jury a apprécié le soin apporté aussi bien à la construction du discours (plan annoncé et suivi, usage à bon escient de tournures idiomatiques et de connecteurs, etc.) qu'à la graphie, ce qui aide pour saisir la direction et les enchaînements du propos sans avoir d'efforts particuliers de suivi ou de déchiffrement à faire. Sur ce point, le jury ne peut qu'espérer qu'il en sera encore ainsi pour les prochaines sessions. Sur le fond aussi, les copies de la session 2025 furent satisfaisantes, ce qui tient sûrement à la qualité poétique du texte : non seulement la structure en trois moments – apparemment distincts – a appelé des commentaires pertinents et des analyses parfois très fines de cette progression, qui repose sur des ruptures et des continuités, les reprises ne signifiant pas la même chose, même quand elles se font à l'identique (sans parler des décalages légers qui apparaissaient). Du reste, cette qualité générale des commentaires tient aussi à ce que le poème, dans son ensemble, procède à une analyse du « moi », qu'on a beaucoup lu comme étant « lyrique » – et si l'expression a été tolérée, elle n'en est pas moins inexacte en l'espèce –, ce qui a poussé les candidat.e.s à se pencher sur les procédés rhétoriques et stylistiques employés dans cette enquête, leur permettant de montrer leur maîtrise (satisfaisante dans l'ensemble) des outils de l'analyse littéraire. Notons enfin que la structure tripartite du poème a permis à un.e candidat.e de proposer un plan linéaire, convaincant, dont nous donnons ici les grandes articulations :

I/ L'incompréhension face au rêve

II/ L'équivoque herméneutique des images

III/ Le tragique du monde

Tous/tes les autres ont donc fait le choix de plans thématiques. Parmi les plans qui ont particulièrement bien fonctionné, évoquons la progression suivante :

I/ Le monde des images et les trois temps du poème comme gradation

II/ Le je lyrique comme analyste de sa propre âme en même temps qu'observateur du monde

III/ Le rêve comme état de conscience altéré qui permet d'explorer le possible

Évidemment il y a loin de l'annonce de ces intentions à leur réalisation, mais ce plan a permis à la/le candidat.e de traiter aussi bien des aspects formels que des problèmes de compréhension, en faisant le lien entre la richesse sémantique du texte et la question centrale de l'auto-analyse. Une autre possibilité de plan thématique visait à mettre l'accent final sur l'absence de sens produit (du moins, pour le « je ») par les images :

I/ La représentation d'un monde apocalyptique

II/ La crise d'identité du « je »

III/ L'absence de sens généralisée

Ces exemples de plans de prestations ayant reçu de très bonnes notes (14/16) avec des constructions très différentes et des points d'attention divergents soulignent d'une part que le jury n'a pas de préconception de ce qu'est la bonne démarche, d'autre part que seule une construction rigoureuse

(thématique ou linéaire) permet de surmonter les difficultés rencontrées dans la lecture d'un texte qu'on peut qualifier à plusieurs titres « d'obscur ».

De ce point de vue, le plus difficile pour les candidat.e.s fut de produire une interprétation ajustée des images employées pour cette mise en vers des « trois rêves ». S'il n'était pas nécessaire de mobiliser des connaissances en histoire littéraire pour réussir l'épreuve, des candidat.e.s ont justement rappelé – en introduction ou en conclusion – que Trakl comptait parmi les fers de lance de ce qu'on a appelé l'expressionnisme, où le rêve fut un objet de réflexion central, de même que les poètes rattachés à ce mouvement furent enclins à employer des images extrêmes, de violence ou de destruction. Une fois établie cette référence à l'histoire littéraire, il fallait toutefois la rendre productive, ce qui n'a pas toujours été réussi. Les copies ont parfois laissé l'impression d'un savoir « sec » ou ad hoc, alors que cela permettait justement de préciser la nature des images qui n'étaient pas une simple description, mais bien plutôt des visions explicitement oniriques dont il fallait interroger l'axiologie et les contradictions avant d'en esquisser une compréhension. Cette lecture rendait inefficace le renvoi à une quelconque actualité extra-poétique et/ou mondaine, à la différence d'autres poèmes célèbres de Trakl qui ont été évoqués par certain.e.s candidat.e.s (*Grodek, Vorstadt im Föhn* par exemple – alors que la référence la plus appropriée aurait sûrement été *Verklärter Herbst* qui n'a pas été citée). Les meilleures copies ont bien souligné l'importance des épithètes et adverbes et leur charge paradoxale : l'hyperbole exprimée par les épithètes expressives omniprésentes apparaissait alors comme la figure centrale, aussi bien sur le mode de l'antithèse que du pléonasme, tandis que certain.e.s candidat.e.s ont justement tenté de rapprocher cette langue délibérément excessive à la formule répétée de l'incompréhension de ce qui était vu. Cela a mené l'essentiel des candidat.e.s à voir une résolution de cette difficulté dans l'analyse et l'interprétation de la réflexion menée dans le poème, par les moyens propres à la poésie, autour de l'identité du « je », parfois en envisageant sans grande finesse que ce « je » cauchemardait, quand ce n'était pas tout simplement une opposition terme à terme du « je » avec « la nature ». En effet, seules deux copies ont mis au jour la logique interne associant la résonance (Widerhall) au reflet (Spiegel) comme formes d'exploration de soi qui laisse la place au doute, à l'onirisme mais aussi à la plurivocité (et donc aux contradictions internes). Une très belle analyse du vers « So sah ich mich ewig kommen und gehn » a ainsi tenu ensemble la difficulté temporelle, celle du dédoublement de soi et l'expression « kommen und gehen ».

Plutôt satisfaisante dans l'ensemble, cette session reste marquée par un nombre important de problèmes de langue, certains rédhibitoires, d'autres gênants, certaines copies étant très fautives, d'autres presque pas, et s'il est traditionnel de dresser une liste de fautes, il faut que cette liste serve aux actuels préparateurs, qu'ils passent le concours pour la première fois ou non. C'est pourquoi nous proposons une gradation dans la gravité : d'une part, une copie qui montrerait des défauts systématiques dans la déclinaison du groupe nominal ou pronominal (en particulier le relatif) ne pourrait espérer obtenir la moyenne, ce qui suppose une connaissance des cas régis par les différentes prépositions, par certains verbes ou noms autant que de savoir quel est le genre de la base nominale (il n'est pas admissible d'hésiter sur « Nummer » ou « Wahnsinn » par exemple). De même, sont lourdement sanctionnés les erreurs portant sur la formation des comparatifs (« mehr wirklich / deutlich ») et les problèmes majeurs de syntaxe (en particulier pour ce qui est de la place du verbe ou de la particule séparable). Dernier point de vigilance, la formation des verbes, où il a été particulièrement remarqué cette année que les formes de participe II des verbes forts, au passif ou parfait, étaient méconnues ou mal connues (« wird ... vergleichen »). Moins graves mais néanmoins gênantes sont des fautes d'expression, comme des confusions entre « als » et « wie », l'usage immodéré du « von » (au lieu de formes génitives) ou de « durch » pour l'expression du moyen. Enfin, des défauts d'idiomatisme ne sont relevés que si la copie est correcte par ailleurs, quand il ne s'agit pas de barbarismes ou d'une confusion entraînant un problème de compréhension (par exemple « Träumerei » pour « Traum »).

En conclusion, le jury souhaite encourager tou.te.s les candidat.e.s futur.e.s à poursuivre au mieux et dans la sérénité leur préparation à cette belle épreuve du commentaire, en partant des remarques précédentes, mais en n'oubliant pas qu'il s'agit d'un exercice, et qu'à force d'entraînement les

résultats suivent.

### Thème

Le texte à traduire en allemand donnait à lire une réflexion d'un artiste sur l'environnement nécessaire à une étape cruciale de son travail, en l'occurrence la « mise en couleurs » d'une bande dessinée (« Kolorierung » et pas « Färbung », beaucoup lu – terme technique, certes, mais qu'on pouvait trouver en pensant à l'ancrage francophone de l'industrie de la bande-dessinée ; « Farbgebung » était une alternative acceptable mais qu'aucun.e candidat.e n'a proposé). *Ailefroide* (rappelons ici qu'il n'est pas besoin de traduire les titres...) avait déjà un texte et était dessiné, mais surtout c'était le produit d'un paysage, celui de Berlin (« sous un ciel souvent opaque » « une des villes les plus plates d'Europe ») qui ne convient pas, ou plus. Nous sommes donc dans une forme d'introspection, qui interroge les moyens nécessaires à la création, et de rétrospection, qui explique la nécessité qu'a ressentie l'auteur de quitter Berlin pour une maison, évoquée au début du texte, et plus généralement un décor de montagnes (ce n'était pas spécifié et pas nécessaire à la traduction, mais Ailefroide est dans les Écrins). Le tournant et l'explication se trouvent au milieu de l'extrait, dans une forme gnomique où le parallèle souligne le paradoxe apparent qui est déjoué (« L'éloignement, parfois, révèle l'attachement. »). Notons ici que ce balancement rythmique (deux mots de quatre syllabes), sonore (« -ment ») et conceptuel ne peut pas avoir d'équivalent mot à mot en allemand, où l'on tolère moins ce genre d'assertions elliptiques. Ainsi, même si le jury a été tolérant, il n'a dans l'ensemble pas été satisfait des solutions proposées pour ce passage essentiel (avec son lot de substantifs, qui étaient parfois des faux sens ou des barbarismes : « Gebundenheit », « Verbundenheit », « Fernsein », etc.) et même quand les candidat.e.s ont justement vu qu'il fallait en passer par une tournure impersonnelle, ils n'ont pas réussi à bien rendre la question de l'attachement (qu'on ne pouvait pas rendre par « auf etw. Wert legen »), étant entendu que le lien (« je suis lié aux montagnes ») était évoqué, avec un terme différent, dans la phrase suivante. En ce sens, il a été regretté que personne ne trouve une solution suffisamment idiomatique avec une subordonnée en « wie » (par exemple : « Manchmal wird einem erst in der Ferne bewusst, wie tief die Bindung ist. »).

Sur le plan linguistique, le dispositif général du texte, introspectif et rétrospectif donc, se traduisait par un riche usage de la temporalité (présent, imparfait, passé composé, plus-que-parfait) qui devait amener les candidat.e.s à montrer leur maîtrise des différents temps allemands, non seulement sur le plan morphologique, mais aussi sur le plan syntaxique. On a pourtant regretté des verbes mal conjugués ou des positions hésitantes pour les membres du groupe verbal. Or, il s'agit d'éléments centraux de la grammaire allemande, censés être connus et maîtrisés, donc essentiels à la réussite de cette épreuve. Aussi ces fautes furent-elles particulièrement sanctionnées. La construction temporelle de la première phrase a ainsi permis de discriminer les candidat.e.s sur ces questions de maîtrise des temps verbaux (prétérit d'un verbe fort, « erwarb », et plus-que-parfait) et de l'expression du temps dans la subordonnée (introduite nécessairement par « als »). De même, la construction concessionnelle finale (« Si j'avais pu écrire..., y réaliser... ») devait permettre aux candidat.e.s de faire étalage de leurs connaissances et de leur maîtrise de l'allemand, soit en usant d'une structure en « Wenn..., so... » où on attendait un double infinitif, avec sa syntaxe particulière (« Wenn ich das Buch unter einem oft undurchsichtigen Himmel und in einer der flachsten Städte Europas hatte schreiben können, so war es doch kaum vorstellbar... »), soit en recourant à une expression plus lointaine mais qui explicitait la concession, comme « Zwar..., aber... » ou « Obwohl... » voire « Auch wenn... ». Notons que la majorité des candidat.e.s a su relever cette difficulté, mais le segment a souvent été gâché par des approximations sur le plan lexical (« opaque » pouvait se traduire par « opak », mais plus élégamment par « trüb » ou « undersichtig », une solution peut-être plus lointaine, « unklar », a été acceptée).

À côté des problèmes récurrents de déclinaison du groupe nominal, particulièrement quand il est précédé d'une préposition (rappelons qu'il faut évidemment connaître les cas régis par les différentes prépositions) – signalés chaque année et sévèrement sanctionnés –, des fautes ont enfin

concerné le lexique, et tout particulièrement l'expression « quartier populaire » (« ein einfacher Stadtteil » – solution que personne n'a trouvée, même si on a apprécié « Arbeiterviertel ») pour laquelle on a relevé des calques impropres (« populär ») ou des détours par une étymologie allemande du « populaire » qui amenait à proposer un épithète « völkisch » tout à fait hors de propos ici, quand ce n'étaient pas des barbarismes (« volklich ») ; au demeurant, en suivant cette piste, un.e candidat.e aurait pu proposer « Volksviertel », qui est lexicalisé mais peu fréquent. Dans ce registre, des difficultés ont aussi concerné le rendu d'expressions figées ou métaphoriques : traduire « reprendre contact (avec son passé) » par « den Kontakt her/stellen » ou « sich verbinden » c'est soit impropre, soit trop éloigné du texte original ; « viscéralement » rendu par le calque « viszeral » (au lieu de « zutiefst ») est évidemment un faux-sens qui a été souvent sanctionné. Un dernier exemple de difficulté lexicale, parmi d'autres (« imaginer » ou « tournant », dans la première phrase ont donné lieu à des problèmes similaires) souligne la nécessité de prêter attention aux nuances de sens fines qu'un terme aussi fréquent en français que « présence » prend en traduction allemande : « Präsenz » peut bien être envisagé, et il fut accepté, mais il n'a bénéficié d'aucune valorisation, tandis qu'une solution plus idiomatique, « Gegenwart », a été appréciée, alors que « Dasein » a été jugé trop éloigné du registre du texte et « Nähe » un peu trop imprécis. On le voit, cet exercice n'a rien d'une évidence (Evidenz?) et même des candidat.e.s avec un très bon niveau d'allemand doivent prêter attention aux détails qui font la différence (Differenz?). Le jury souhaite toutefois en conclusion féliciter les candidat.e.s qui se sont dans l'ensemble tiré.e.s très honorablement de la traduction d'un texte qui n'avait de simple que sa première lecture.